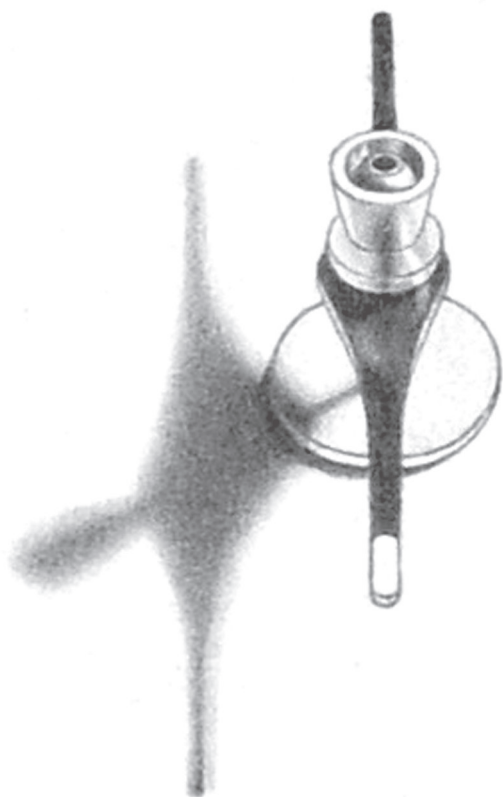


34

LE JOURNAL
DE LA GALERIE
NATALIE SEROUSSI

RUE DE SEINE



VIVA ITALIA

Viva Italia sonne comme un hymne à l'art italien de la 2^e moitié du XX^e siècle qui relie Rome et Milan à Turin.

J'ai toujours été impressionnée par cette première génération d'artistes. Lucio Fontana, Alberto Burri et Salvatore Scarpitta tentent de sortir de la toile, de son support et se livrent à un combat avec elle.

Lucio Fontana entaille ses monochromes d'un geste minimal et répété, Alberto Burri crie les blessures de la guerre, parle de la chair et du sang avec des sacs de jute perforés, collés, une blessure exquise. Salvatore Scarpitta crée des tensions physiques à la toile elle-même par des bandes, des ceintures.

Cette tension qui caractérise les œuvres de ces artistes annonce la 2^e génération avec Enrico Castellani, Augusto Bonalumi, Giuseppe Uncini, Michelangelo Pistoletto, Piero Manzoni, Giovanni Anselmo, Jannis Kounellis et Alighiero e Boetti. Les cinq derniers seront réunis avec sept autres artistes par Germano Celant en 1967 sous la bannière d'Arte Povera.

Enrico Castellani, architecte de formation, capte la lumière et rythme l'espace par des flexions répétées de la toile, geste minimaliste par excellence. Augusto Bonalumi s'associe à Castellani et Manzoni pour créer la revue Azimuth. Happé par la monochromie, il déforme sa toile par des constructions en bois pour créer des « reliefs géométriques » : Giuseppe Uncini

expérimente les différentes potentialités du ciment pour donner un statut d'œuvre d'art à la matière brute.

Et nous voilà à Turin, dans cette ville aux milles arcades sortie d'un tableau de De Chirico. Les artistes s'inspirent de la « métaphysique » qui transpose la réalité au-delà de la logique habituelle, et en réaction au processus d'industrialisation ils se placent dans une posture contestataire de la société de consommation en utilisant des matériaux pauvres, des éléments naturels en forme de dénonciation.

Michelangelo Pistoletto introduit le mouvement en associant le 'regardant' dans ses miroirs comme sujet de l'œuvre. Piero Manzoni emploie de la colle et du kaolin pour ses Achromes et réalise des objets provocateurs avec la « merde d'artiste ». Giovanni Anselmo, dans une notion d'infini et de tension, met en scène ses recherches sur le magnétisme, la pesanteur et les lois de la nature. Jannis Kounellis, artiste multiple, allie les tôles de métal aux éléments naturels, le feu, le charbon, les sacs de jutes. Alighiero e Boetti se sert des mots pour broder le temps et l'espace.

Ces artistes partagent le refus de la peinture et s'opposent ainsi à la suprématie de l'art américain sur un mode conceptuel et révolutionnaire.

N. S.

VIVA ITALIA

Viva Italia rings like an ode to the Italian art of the second half of the twentieth century that linked Rome and Milan to Turin.

I have always been impressed by this first generation of artists; Lucio Fontana, Alberto Burri and Salvatore Scarpitta who tried to escape canvas as a medium and engage it in a fight.

Lucio Fontana cut his monochromes with small, repeated actions. Alberto Burri shouted about war wounds and spoke about flesh and blood with perforated and glued jute bags; an exquisite injury. Salvatore Scarpitta created physical tension on the fabric itself using bands and belts. The tension that characterized these artists' works heralded the second generation, comprising Enrico Castellani, Augusto Bonalumi Ucini, Michelangelo Pistoletto, Piero Manzoni, Giovanni Anselmo, Jannis Kounellis and Alighiero e Boetti.

Germano Celant brought these five last artists together with seven others in 1967 under the banner of Arte Povera.

Enrico Castellani, a trained architect, captured the light and rhythm of space with fabrics that had been repeatedly flexed – a minimalist action par excellence. Bonalumi joined Augusto Castellani and Manzoni to create the Azimuth magazine. Captivated by monochrome, he distorted his canvases by using wooden constructions to create geometric reliefs.

Now we come to Turin, a city of a thousand arcades straight out of a De Chirico painting. The artists are inspired by "metaphysics" which transposes reality beyond the usual logic, and in response to the industrialization process they place themselves in a posture of protest against consumerism using poor materials, natural elements, as a denunciation.

Michelangelo Pistoletto introduced the movement by turning the people that looked in his mirrors into the subject of the work. Piero Manzoni used glue and kaolin for its Achromes, producing provocative works made with the "shit of an artist".

Giovanni Anselmo, conveying notions of infinity and tension, created objects that depicted his studies into magnetism, gravity and the laws of nature. Jannis Kounellis, a multi-disciplinary artist, combined metal sheets with natural elements, fire, coal and jute bags. Alighiero e Boetti used words to weave time and space together. These artists were united in their rejection of paint and expressed their opposition to the supremacy of American art in a conceptual and revolutionary way.

N. S.

GIOVANNI ANSELMO

Détail de l'œuvre *Direction "Sud"*, 1978
dessin sur papier marouflé sur toile
36 x 36 cm



NATALIE
SEROUSSI

34 rue de Seine 75006 Paris
T +33 (0)1 46 34 05 84
F +33 (0)1 46 33 03 37
www.natalieseroussi.com